

L'albatros

Charles Baudelaire

1. LE TEXTE

*Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.*

*À peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.*

*Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !*

*Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.*

2. ANALYSE

Introduction

Charles Baudelaire (1821-1867) est un poète majeur du XIX^e. Il **révolutionne la poésie** par ses thèmes, et l'utilisation de la prose poétique (Spleen de Paris). Romantique, parnassien, il sera aussi le précurseur du symbolisme et inspirera des générations de poètes après lui.'

Les Fleurs du Mal, recueil en vers publié pour la 1^o fois en **1857** fera l'objet d'un procès pour **immoralité** et sera publié à nouveau en **1861**. Dans ce recueil s'affrontent spleen et idéal, mais la structure du recueil fait apparaître **une descente de l'Idéal vers le spleen**¹. C'est-à-dire vers **l'angoisse existentielle** face à l'Ennui, au temps, à la solitude, à l'impossibilité à trouver un sens...

C'est dans l'édition de 1861, au début de la section Spleen et Idéal, (dans le cycle de l'art) qu'est publié **L'Albatros** (poème II) écrit en 1859. Composé de quatre quatrains en alexandrins, il donne une impression de forte symétrie.

Nous tenterons de montrer **comment Baudelaire évoque la condition du poète par une analogie avec l'albatros** en analysant...le récit / la symbolique

I. Le récit d'une chute

Le poème fait le récit d'une scène qui pourrait se trouver dans les pages d'un roman...

a) Un lieu

Récit d'une scène de vie en mer.

Champ lexical maritime très présent : « oiseaux des mers » ; « hommes d'équipage », « albatros » » navire » v.4, « planches » V.5, « avirons » v.8, « Tempête » V.14

b) Des personnages

- Les marins

Les marins toujours nommés collectivement : « les hommes d'équipage », « ils » et de façon indifférenciée : « l'un », « l'autre » v.11-12

Ils sont montrés en action, action cruelle qui consiste à malmener et ridiculiser les albatros. Cette occupation est fréquente « souvent » v.1 et leur sert de distraction « pour s'amuser » v.1

L'occupation est cruelle : « agace son bec » v. 11, « mime l'infirmes » v. 12

Ils apparaissent comme frustrés, grossiers...

- L'albatros

« vastes oiseaux des mers » occupe un hémistiche (la ½ du vers 2)

« Indolents compagnons de voyage » (9 syllabes sur 12)

Il apparaît en symbiose, en harmonie avec le milieu marin : « vastes oiseaux des mers » suggère non seulement la grande envergure des ailes de l'oiseau mais aussi l'infini des mers et de l'azur avec lequel il est en osmose (en accord parfait)/que confirme « rois de l'azur » v.6 ou « voyageur ailé » v. 9

Cette harmonie est renforcée par une allitération en « l » et « s » qui illustre la fluidité de l'air et de l'eau

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.

Il est libre...tant qu'il vole : « Qui suivent » v.3 ; « indolents compagnons de voyage » v.3
« Ce voyageur ailé » v. 9

c) action

De nombreux adverbes de temps : « souvent », « A peine » et « naguère » viennent ponctuer l'action.

Aux vers 1 &2

« *Souvent pour s'amuser, les hommes d'équipage*

Prennent des albatros... » Ici l'action est mise en valeur par l'enjambement qui lui donne un caractère brutal, inattendu.

Cette action cruelle a pour but l'amusement « *1 pour s'amuser* » v

Et provoque l'emprisonnement de l'albatros. Il était libre, il ne l'est plus.

Il y a un renversement de situation :

L'oiseau qui dominait le ciel, la mer et le navire par son vol, devient victime incapable de se défendre.

Le lieu : « *Les oiseaux des mers* », « *les rois de l'azur* » se retrouvent « *sur les planches* » c'est-à-dire au sol ou il sera « *maladroits* » et « *gauche* » mais aussi « *sur les planches* » au sens de lieu où se joue un spectacle dont ils sont les acteurs involontaires.

Les verbes qui qualifient les marins **sont actifs** « *prennent* »v2 ; « *ont-ils déposés* » v. 5

Les verbes qui qualifient les albatros ont **une valeur passive** : « *laissent piteusement* » v.7 leurs ailes « *traîner à côté d'eux* ».

Les albatros sont soumis à la volonté des hommes

Dramatisation de l'action :

Le caractère inattendu, soudain de ce changement d'état est marqué par l'adverbe

« *A peine* »... »que » v. 4 (« *A peine les ont-ils déposés sur les planches* »

Par l'adverbe « *naguère* » : « *lui, naguère si beau* »

Les ailes des albatros sont comparés à des objets, à des avirons, elles ne font pour ainsi dire plus partie de leurs corps ("*traîner à côté d'eux*").

Enfin la capture aboutit à la torture morale : « *l'un agace son bec avec un brûle-gueule* »

(pipe) et physique : « *L'autre mime en boitant, l'infirmes qui volait* » v.11-12

L'adjectif « *honteux* »v.6 suppose que l'oiseau est conscient de ce qui lui arrive.

Ces actions déclenchent un **rire cruel et stupide**. Mais ce qui provoque le rire des hommes d'équipage suscite la compassion du poète. Ce n'est que dans le dernier quatrain que l'on comprend que cette compassion doit être prise au sens littéral ("cum-patere", souffrir avec) : **le poète souffre avec les albatros parce qu'il se reconnaît en eux.**

II. DU RECIT AU SYMBOLE

Identification poète/Albatros

Dans le titre, nous avons un singulier « *l'Albatros* » à valeur symbolique alors que dans les 2 premières strophes du poème, nous avons des pluriels.

C'est seulement à nouveau dans la 3^e strophe qu'on a à nouveau le singulier :

- la strophe 3 commence par « *Ce voyageur ailé* »v 9
- La strophe 4 par « *Le Poète* »

Lors du passage au singulier on assiste à une humanisation, une personification. De l'Albatros « *indolents compagnons de voyage* », « *rois de l'azur* », « *ce voyageur ailé* »
Mais aussi la métaphore de l'infirme : « *l'infirme qui volait* » v.12

Tandis que les « *gouffres amers* » (v. 4) que survole l'oiseau et sur lesquels navigue le bateau peuvent être l' image de l'Enfer que peut représenter l'humanité pour le poète

La grandeur douloureuse de l'albatros/ la grandeur douloureuse du poète :

La patrie de l'albatros c'est l'infini de la mer et du ciel. L'univers du poète, c'est le monde spirituel, le monde de l'idéal.

Mais dans les 2 derniers vers

« *exilé sur le sol au milieu des huées,/ Ses ailes de géant l'empêchent de marcher* » montre l'incapacité à s'adapter de l'un et de l'autre. Le poète ne sait s'adapter aux contraintes de la réalité matérielle, et souffre d'être incompris, rejeté (poète maudit). Il est la **risée des hommes comme l'oiseau est la risée des marins.**

L'albatros est comme le poète « *ridicule et sublime* » (Poème Le Cygne) , subit leurs moqueries et leurs insultes : « *au milieu des huées* »

Conclusion

L'albatros reprend un des thèmes du romantisme : le poète seul, étranger dans un monde qui ne le comprend pas, Baudelaire le traite en se déplaçant sans cesse de la réalité au symbolique.

On retrouve également la tension entre grandeur et chute

L'albatros en liberté

"vaste oiseau des mers" : remarquer le pluriel "des mers", alors que le dictionnaire définit "platement" l'albatros comme un "oiseau de mer" (dénotation) : "oiseau de mer" ne dirait rien de plus de ce qu'est l'albatros par définition, le procédé (synecdoque inverse, le pluriel pour le singulier) transforme la définition en périphrase et lui confère une dimension connotative. S'intégrant au même champ lexical de "vastes", voyage", "glissant", "gouffres", "rois", "azur", "grandes", "voyageur", "ailé", "volait", "nuées", "tempête", "géant", "mers" ("oiseaux des mers") tissent une isotopie de l'ampleur, de la "vastitude". En tout état de cause "oiseau des mers" peut s'analyser comme une métaphore.

"indolents compagnons de voyage" (remarquer les assonances en "o") : "Indolent" signifie insouciant, qui n'est pas atteint par les soucis, la douleur (et donc l'idée d'ataraxie, de sérénité, d'absence de troubles), mais aussi de vie aristocratique : l'albatros n'a pas besoin de "travailler", de faire d'efforts, l'envergure de ses ailes (jusqu'à 3,50 m. chez l'albatros hurleur) lui permet de se laisser porter par les courants.

L'adjectif "vaste" s'applique à la mer plutôt qu'à l'oiseau (oiseau des vastes mers) et en tout état de cause ce n'est pas l'oiseau qui est "vaste", mais l'envergure de ses ailes ; on voit bien ici, qu'il s'agisse d'un hypallage (transfert d'un adjectif sur un autre terme que le terme attendu) ou d'une "épithète impertinente" d'un procédé propre au langage poétique comme recherche d'une intelligibilité nouvelle.

La périphrase (6 syllabes) "vastes oiseaux des mers" permet de dire (et de faire voir) deux choses à la fois : la majesté de l'albatros et la vastitude de la mer... "des albatros, vastes oiseaux des mers qui suivent indolents compagnons de voyage" se poursuit sur deux vers (enjambement) ; la syntaxe épouse la constance majestueuse du vol de l'oiseau, voilier "au long cours".

"Le navire glissant sur les gouffres amers" : "le" navire, au lieu de "les" navires (synecdoque) : on a ici la figure inverse de "oiseau des mers", le singulier à la place du pluriel ; le poète fait plus qu'informer le lecteur du fait que les albatros suivent "les" navires, il "fait voir" et il singularise :

"singulariser" est le contraire de "banaliser" ; remarquer l'allitération en "g" : glissant, gouffres ; "gouffres amers" est une périphrase pour désigner l'océan et fait penser à une épithète homérique, mais il s'agit aussi d'une métaphore. Les "gouffres amers", c'est aussi la tragédie (la profondeur sous la surface), l'amertume de la vie humaine et l'inévitable naufrage final (la mort). Il y a donc un parallélisme entre "les navires glissant sur les gouffres amers" et l'albatros qui semble échapper aux "gouffres amers", à la condition humaine (le travail, la souffrance, la mort).

La capture et l'humiliation de l'albatros

"Pour s'amuser" : on est ici en présence du thème pascalien du divertissement. Les hommes se divertissent, se détournent de l'essentiel en se livrant à des "occupations", pour "meubler" l'ennui, en particulier la chasse.

Le poète ne prend pas le parti de l'équipage à propos des superstitions concernant les albatros qui attaqueraient les hommes tombés à la mer, mais celui de l'albatros et s'indigne de la cruauté du traitement qu'ils infligent à l'oiseau. L'albatros évoque le Christ, "bouc émissaire" tourné en dérision et finalement crucifié par les hommes et Socrate, lynché par ses compagnons, dans le mythe de la caverne de Platon (*République, VII*).

"A peine les ont-ils déposés sur les planches" : "planches" désigne par métonymie le pont du bateau et le bateau lui-même ; "les planches" désignent aussi la scène de théâtre (monter sur les planches). Le "vaste oiseau des mers" est réduit au rôle de pitre, de clown, à un objet d'amusement. Plus généralement, le mot "planche" établit une analogie entre l'existence humaine et l'illusion théâtrale.

Les hommes d'équipage se sont emparés de l'albatros (déposés) ; ils ont transformé le "roi de l'azur" (périphrase hyperbolique) en objet ; le poète joue sur le double sens de "déposer" : poser par terre et destituer (déposer un souverain, c'est le priver de sa souveraineté)... "maladroits et honteux", "comique et laid" : les sonorités cacophoniques des deux syntagmes adjectivaux soulignent l'idée de maladresse et de laideur ; les antithèses mélioratives et péjoratives et les chiasmes "voyageur ailé" / "gauche et veule", "beau" / "comique et laid", la déchéance de l'oiseau.

Contrairement aux autres strophes, composées d'une seule phrase chacune (enjambements), remarquables par leur ampleur, leur élégance et leur harmonie, la troisième strophe comporte trois phrases. La syntaxe heurtée et les trois points d'exclamation soulignent le caractère grotesque et discordant de la scène.

Les deux derniers vers du second quatrain :

"Laisent piteusement leurs grandes ailes blanches

Comme des avirons traîner à côté d'eux"

... fait écho aux deux derniers vers du premier quatrain :

"Qui suivent, indolents compagnons de voyage

Le navire glissant sur les gouffres amers."

"Maladroits et honteux", "gauche et veule" : les albatros sont personnifiés, le poète leur prête des sentiments humains et s'identifie à eux dans un mouvement de "sympathie" inverse à celui des matelots : ce qui provoque le rire des hommes d'équipage suscite la compassion du poète. Ce n'est que dans le dernier quatrain que l'on comprend que cette compassion doit être prise au sens littéral ("cum-patere", souffrir avec) : le poète souffre avec les albatros parce qu'il est lui-même un albatros.

Le "prince des nuées", "le roi de l'azur" (remarquer la rime interne "rois", "maladroits") est devenu un objet de risée, un "bouc émissaire" sur lequel se déchaînent toutes les tensions accumulées au cours du voyage entre les hommes d'équipage.

"L'un agace son bec avec un brûle-gueule

L'autre mime en boitant l'infirmes qui volait"

Remarquer les allitérations "agace son", la rime interne bec/avec et le lexique familier : "brûle-gueule" (pipe à tuyau court : les matelots s'amuse à faire semblant de faire fumer l'oiseau ou à le brûler) et l'opposition entre le présent d'énonciation "mime" et le gérondif "en boitant" avec l'imparfait "qui volait" ; Baudelaire condense de façon saisissante la déchéance de l'albatros dans la construction grammaticale et syntaxique, dans le rythme "boiteux" : "l'autre mime" (3) "en boitant" (3) "l'infirmes qui volait" (6) et dans la rime interne : "mime"/"infirmes". Le "prince des nuées" est livré aux outrages dans une scène d'un réalisme trivial.

3. La comparaison entre le poète et l'albatros

L'albatros n'est pas seulement ce magnifique oiseau blanc, ce "vaste oiseau des mers" ; il est aussi, pour Baudelaire, le symbole du poète maudit et incompris par ses contemporains et, plus généralement, de la chute de l'âme exilée sur la terre.

Mais l'explication des trois premiers quatrains du poème n'apparaît que dans le quatrième quatrain et oblige alors le lecteur à relire le poème pour saisir les péripéties de ce qui apparaît rétrospectivement comme une parabole.

"Le Poète est semblable au prince des nuées

Qui hante la tempête et se rit de l'archer" ;

Exilé sur le sol au milieu des huées,

Ses ailes de géant l'empêchent de marcher."

La périphrase hyperbolique "prince des nuées" (vers 13) désignant l'albatros rappelle "roi de l'azur" (vers 6) ; on remarquera la rupture de construction (anacoluthie) : "exilé sur le sol"... "ses ailes" qui exprime syntaxiquement la distance entre l'albatros et les hommes d'équipage, entre l'azur et le pont du bateau, entre le poète et les autres hommes.

Dans les deux derniers vers, le poète est totalement identifié à l'albatros, identification préparée par le passage du pluriel ("ces rois de l'azur") au singulier ("ce voyageur ailé") : on passe d'une comparaison ("semblable au prince des nuées") à une métaphore "*in absentia*" (le comparant "albatros" n'est présent que sous la forme d'une métonymie : "ses ailes")

Le Poète "se rit de l'archer" car il plane si haut que les flèches ne peuvent l'atteindre, mais il est lui impossible de demeurer toujours dans l'élément spirituel ; il est obligé de "gagner sa vie", de se mêler aux autres hommes, de vivre dans un siècle où les valeurs spirituelles n'ont plus aucun sens, où seul compte l'argent et la réussite sociale, de se plier aux règles d'une existence banale, sans grandeur et sans noblesse, strictement réduite à la satisfaction des besoins matériels, à l'observance d'une morale sociale hypocrite et desséchante et à de vagues devoirs religieux, de s'exiler sur le sol où ce qui était un avantage (le libre jeu des émotions, de la sensibilité et des facultés créatrices) devient un obstacle insurmontable, et où, par un paradoxe d'une ironie tragique qu'exprime la clause du poème : "ses ailes de géant l'empêchent de marcher".

Conclusion :

Baudelaire commence par évoquer la majesté "indolente" de l'albatros en liberté, puis sa capture par les marins et les humiliations qu'ils lui font subir. Le "vaste oiseau de mers" que "ses ailes de géant empêchent de marcher" apparaît comme le symbole du poète maudit, exilé sur la terre, incompris et moqué par ses contemporains.

L'Albatros est un poème "programmatique", une "mise en abyme" des *Fleurs du Mal*, au même titre que le sonnet des *Correspondances*, le premier parce

que Baudelaire y exprime la situation du poète dans la société de son temps, le second parce qu'il y définit l'essence de la poésie.

Introduction

Poème de trois strophes à l'origine, l'Albatros fut peut-être composé en 1841 sur le bateau qui emmenait Baudelaire à l'île Bourbon (la Réunion) et à la suite d'une scène vécue (Baudelaire serait intervenu avec violence contre des matelots qui avait pris un albatros et lui brûlé les yeux avec leurs pipes) il fût publié seulement en 1859 augmenté de la troisième strophe sur la suggestion d'un ami. L'albatros apparaît comme une métaphore de la double condition du poète.

I. Un univers maritime qui oppose deux espaces

un univers maritime

A la première lecture, « L'Albatros » se présente comme la narration d'une scène de la vie en mer.
→ rimes v. 2 et 4 : « oiseaux de mers » / « gouffres amers »
→ champ lexical maritime : « hommes d'équipage » (v. 1, « albatros » (v. 2) « oiseaux des mers » (v. 2), « le navire » (v. 4), « les planches » v. 5, « avirons » v. 8, « tempête » (v. 14).
Mais cet univers est scindé en deux espaces fondamentalement opposés.

le sol = les marins

→ Peu décrits, accent mis sur le collectif « les hommes », « l'équipage ». Indifférenciés « l'un ...l'autre » (v. 11-12).
→ Appartiennent au monde des « planches » v. 5, du « sol » v. 15.
→ Caractérisés par la pipe, avec terme vulgaire « brûle-gueule »
Esquisse d'un monde trivial, fruste, grossier, enfermé, cloisonné.

le ciel = l'albatros

→ caractérisé par une succession de périphrases : « vastes oiseaux des mers » v. 2, « indolents compagnons de voyage » v. 3, « rois de l'azur » v. 6, « voyageur ailé » v. 9, « prince des nuées » v. 13. Ces périphrases par leur longueur (pas moins de 4 syllabes) soulignent l'importance de l'albatros. Elles connotent l'idée de majesté (« prince », « roi »), d'ouverture (« azur », « voyage ») et soulignent une symbiose entre l'albatros et son milieu.

→ Rythme et sonorités contribuent à mettre en valeur l'harmonie du vol et son déploiement :

effet d'allongement créé par la prononciation des « e » muets : « qui suivent » v. 3, « vas/tes oiseaux des mers » v. 2, « le navi/re » v. 4, allitération en [en] et [v]

prédominance des consonnes continues : sifflantes (s/z) et surtout liquides (l/r) dont la souplesse d'articulation souligne la fluidité de l'air et de l'eau.
 Espace ouvert, infini, vertical.

II. Le récit d'une capture

l'emprisonnement de l'albatros

→ la chute et l'emprisonnement de l'albatros se caractérise par un changement de lieu : on passe d'un plan d'ensemble privilégiant la vision céleste (1er quatrain albatros suivant le navire) à un plan rapproché (2e quatrain, albatros = sur les planches) ce changement manifeste l'emprisonnement au sol de l'albatros.
 → La capture s'accompagne d'une torture physique et morale :
 - torture physique : bec brûlé par une pipe v. 11
 - torture morale : moqueries cruelles des marins soulignée par les trois exclamatives v. 9-10 et 12.

la déchéance de l'albatros

→ On assiste alors à un renversement de situation : l'oiseau qui dominait le ciel se transforme en victime et en être « gauche », « maladroit » et ridicule.
 → Ce renversement est mis en valeur par tout un jeu d'oppositions qui soulignent l'inadaptation tragique de l'oiseau au monde ici-bas :
 - les " ailes " du vers 7 qualifiés des deux épithètes " grandes " et " blanches " puis comparées à des « avirons » (vers 8)
 - antithèses : « rois de l'azur/ « maladroits et honteux » v. 6, « beau » / « laid » (v. 10), « voyageur ailé »/ « gauche et veule » v. 9
 - oxymore : « infirme qui volait » v. 12

la dramatisation de la chute

Cette chute de l'albatros est dramatisée par toute une série de moyens
 → Accent mis sur caractère soudain de la transformation : « a peine les ont-ils déposés sur les planches.
 → Le mouvement des phrases : opposition entre : Une ample phrase, bien balancée pour présenter l'oiseau en vol dans la première strophe avec enjambement (Souvent... prennent des albatros) dans la troisième strophe, une série de trois phrases exclamatives plus courtes, au rythme plus haché pour traduire la souffrance de l'albatros ;
 → le contraste des sonorités : strophe 3: accumulation de sonorités produit un effet désagréable avec l'assonance en "e", assonance déjà présente dans la strophe précédente avec "eu" de "honteux" au vers 6, "piteusement" au vers 7, "à côté d'eux" au vers 8 et l'allitération en "c" et en "gu" comme "gauche" au vers 9 et la cacophonie " comique et laid " du vers 10.

III. Un récit allégorique

du récit au symbole

→ quatrième quatrain : analogie entre le poète et l'albatros donne en partie la clé du poème et nous invite à interpréter la scène évoquée auparavant.

→ On s'aperçoit donc qu'il n'y a pas d'éléments purement descriptifs dans ce poème : les marins sont désignés par une périphrase, le bateau n'est pas décrit si ce n'est que par les matériaux « planches » et la capture elle-même est simplement esquissée par le verbe « traîne ».

l'identification de l'albatros au poète

Ce qui est important, c'est l'identification de l'albatros et du poète qui s'effectue par différents procédés

→ le passage de l'article indéfini pluriel « des albatros » (v2) à l'article défini singulier du titre « l'albatros », ce qui met l'accent sur la valeur générale et symbolique de l'oiseau.

→ la personnification de l'oiseau : « indolents compagnons de voyage » v. 3, « voyageur ailé », « rois de l'azur » et « infirme qui volait ».

→ Identification du poète à l'oiseau par le motif de l'aile: « ses ailes de géants l'empêchent de marcher v. 16 qui fait écho à « leur grandes ailes blanches » v. 7, « voyageur ailé » v. 9, « qui volait » v. 12

Cette image assure à la fois l'unité du poème et le passage de l'anecdote au symbole. Cela nous incite alors à un déchiffrement.

le déchiffrement : la double condition du poète

→ L'albatros : une figure de grandeur : Le poète apparaît comme un être singulier en raison de sa grandeur physique et morale. La signification symbolique du poème se lit d'abord dans l'image de l'oiseau : celui-ci est attaché à l'idée de grandeur et à un sentiment de détachement par rapport au monde matériel : « indolent[s] » v. 3, rêveur, il plane au-dessus du navire et des « gouffres amers » v. 4 image chez Baudelaire des abîmes de l'existence et du temps, il « hante la tempête » et se moque des atteintes provenant de la terre : il « se rit de l'archer » v. 14. La supériorité morale et spirituelle du poète vis-à-vis des hommes est donc liée à un univers aérien et céleste (= Idéal). Le poète est celui qui se complaît dans les sphères de L'Idéal

→ Une contrepartie douloureuse : un sentiment d'inadaptation et d'exclusion (figure du poète maudit)

Les deux dernier vers de L'Albatros révèlent le revers douloureux du génie : l'incapacité de s'adapter aux réalités de la vie ordinaire et un sentiment constant d'exclusion. La chute du géant est suggéré stylistiquement par une rupture de construction (= anacoluthie) : « Exilé sur le sol [...] Ses ailes de géant l'empêchent de marcher » (v. 15-16). Cette inadaptation à une existence où dominant la médiocrité, la vulgarité, l'utilitarisme et la bassesse suscite la moquerie et le rejet des hommes qui le raillent et l'insultent: cf v. 15 les « huées » (prononciation suggère le climat d'agression et de brutalité).

« Ridicule et sublime », telle est l'alliance qui définit la grandeur du poète et sa chute, sa déchéance parmi les hommes.

Conclusion

Ce poème se présente donc comme une parabole dont le déchiffrement nous est livré en dernière strophe : l'albatros est la représentation allégorique du poète : c'est un être supérieur et isolé, marginal, incompris et méprisé qui n'est plus dans son élément lorsqu'il quitte les hautes sphères de l'inspiration et de l'idéalité. Il se sent maudit et étranger dans une société qui ne le comprend plus. Mais l'albatros est aussi plus largement le symptôme de la dualité de l'homme, cloué au sol embarrassé dans les contingences matériel alors qu'il aspire à l'infini, à l'idéal représenté par l'azur. Il illustre donc bien cette tension

constante entre bien et mal, élévation et chute qui hante le poète et est au cœur de la section Spleen et Idéal.

Situé au début des Fleurs du Mal, le poème *L'Albatros* composé de 4 quatrains, évoque par analogie avec le grand oiseau des mers, la difficulté du poète à trouver sa place dans le monde des hommes. Parce que le poète est celui qui sait lire les symboles et découvrir le sens caché du monde...

Le poème s'ouvre sur le récit d'un événement dramatique mais anecdotique pour aboutir à une réflexion symbolique et philosophique

I. Le récit d'une anecdote

L'Albatros s'ouvre sur la narration d'une scène à bord d'un navire. Le champ lexical de la mer est très présent : « hommes d'équipage », « albatros », « oiseaux des mers », « navire » « planches » « tempête »...

Dans un premier temps, on a un plan d'ensemble : les albatros suivent le navire (1^{er} quatrain)

Dans le 2^o, l'oiseau se retrouve sur les planches

Dans le 3^o il se retrouve confronté à la cruauté des hommes du bord

Le 4^o permet l'analogie avec le poète

Les acteurs

Les marins sont peu décrits, et toujours au pluriel ou collectivement : « les hommes », « l'équipage ». Ils apparaissent indifférenciés « l'un », « l'autre » (V.11-12).

Le poète les dépeint dans une action (non pas liée à leur activité de marin) mais capturant l'animal

- Les 3 premières = récit de la scène
- La 4^o c'est l'analogie entre le poète et l'albatros

Opposition entre la puissance de l'oiseau en vol et sa fragilité, sa vulnérabilité quand il est au sol

Cruauté des hommes qui maltraitent ce qu'ils ne comprennent pas

Le poète est fait pour un monde « supérieur » inaccessible à la majorité des hommes « qui s'amusent..

Souvent, (Habitude) pour s'amuser (mise en apposition/ opposition entre amusement et la souffrance), les hommes (pluriel) d'équipage Prennent des albatros, vastes (idéal) oiseaux des mers,

Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers. (spleen)

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.

Allitérations

« l » vol de l'albatros, glisse, léger et opposition « r » dur de « gouffres amers »

A peine (effet immédiat : au sol = ridicule et souffrance) les ont-ils déposés sur les planches, (métonymie qui indique le bateau/ les planches au sens théâtral)

Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux, (opposition)
Laissent piteusement (adverbe) leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux. Idée d'une chute/ opposition entre termes négatifs (éloge) et positifs

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Dans les 2 strophes : opposition entre 2 situations, 2 dimensions de l'oiseau : l'une en l'air , l'autre au sol

Le Poète est semblable (comparaison entre l'oiseau et le poète) au prince des nuées (qualifie l'albatros/ Noblesse « roi » , « prince »)

Qui hante la tempête (le spleen...) et se rit de l'archer (le mal, la mort)

Exilé sur le sol au milieu (encerclé) des huées, (cris vulgaires et agressifs d'une foule)

Ses ailes de géant (les particularités du poète qui a la capacité de comprendre les symboles) l'empêchent de marcher.

Charles Baudelaire

Ce poème « L'Albatros » de Charles Baudelaire fait partie du recueil de poèmes « **Les Fleurs du mal** » publié en 1851. Il est présent dans la section « Spleen et Idéal », résumant bien les thèmes évoqués dans ce texte.

Les commentaires estiment que « L'Albatros » aurait été inspiré par une expérience passée de Baudelaire : en 1841, forcé par son beau-père le général Aupick, il part en **voyage maritime vers l'actuelle île de la Réunion**. Lors de ce voyage, il ne s'intègre pas véritablement avec l'équipage et son nouvel environnement. C'est toutefois l'occasion de lui faire naître **un certain goût pour l'exotisme**. Il écrira par la suite plusieurs poèmes sur le thème du voyage comme « Le Voyage » ou « L'invitation au voyage ».

Le poème « L'Albatros » a été maintes fois commenté. Je livre ici quelques observations personnelles suite à sa lecture. J'apprécie particulièrement ce poème car il permet d'exprimer simplement le mal être des génies du monde. Qui n'a pas connu une personne aux capacités extraordinaires, traverser des moments difficiles alors qu'elle devrait se réjouir de son talent ? De plus, la structure simple du poème, dont le manque de subtilité a été souvent la critique, en fait un texte abordable et agréable à lire. L'usage de la figure de l'albatros fait référence aux nombreux récits de marins qui **voyaient d'un mauvais oeil cet oiseau**. Ils avaient pour habitude de les capturer pour faire des bijoux ou orner la canne du capitaine.

De manière similaire au poème [« Pour vivre ici » de Paul Éluard](#), la **verticalité est la colonne vertébrale de ce poème** composé de quatre quatrains en alexandrins à rimes croisées. On y oppose les albatros, « vastes oiseaux des mers » qui sont des « rois de l'Azur » et donc, bien qu'appartenant au monde de la mer, s'élève au dessus de lui, contrairement aux hommes d'équipage.

Pour accentuer cette différence, Baudelaire répète l'usage du champ lexical du vol pour évoquer l'animal marin (« leurs grandes ailes », « voyageur ailé », « ses ailes de géant »). À cela s'oppose des évocations nombreuses du monde ténébreux d'en bas : « les gouffres amers », « les planches », « des avirons », « le sol ». On a donc deux mondes qui s'opposent mais qui sont perméables.

La verticalité a toutefois ses limites pour les deux types de protagonistes. S'il est le « prince des nuées », ces nuages de grande étendue, généralement épais et sombres, annonciateurs de pluie ou d'orage, l'albatros « hante la tempête » et donc **se méfie aussi des cieux**. Les hommes d'équipage glissent sur « les gouffres amers » qui, on le sait, peuvent très vite devenir leur tombeau.

La dernière strophe du poème révèle le vrai sens de cette verticalité : **au génie du poète qui s'élève au dessus des hommes « normaux », représenté par l'albatros, s'oppose les petites gens, clouées au sol par leur médiocrité**. Si ces derniers sont incapables de s'élever au dessus de la masse de leurs semblables, ils ont un don pour attirer dans leur petitesse ceux dont le génie vacille.

Nous pouvons faire une lecture complémentaire à cette verticalité. Comme évoqué en introduction, ce poème fait partie de la section « Spleen et Idéal » dont il est une parfaite illustration. Les deux ne sont pas nécessairement antinomiques car il y a une porosité entre le monde idéal de l'albatros et celui des hommes d'équipage.

Dans ce texte de Baudelaire, **l'Idéal semble désigner un paradis des poètes**, élevé en dehors de la portée des gens normaux et donc protégé de leur corruption. Or ce poème est empreint de « spleen », cette nostalgie caractéristique de Baudelaire. Celui-ci semble en effet regretter tout le génie corrompue par le monde d'en bas.

Ainsi, à partir de la deuxième strophe, **le poète sépare clairement les deux hémistiches des vers et oppose les caractéristiques du génie avec la triste réalité du monde normal** : « rois de l'azur » / « maladroits et honteux » ; « voyageur ailé » / « gauche et veule » ; « naguère si beau » / « comique et laid » ; « ailes de géant » / « l'empêchent de marcher ».

Le poète, sans son génie, redevient un vulgaire homme et, aux yeux de Baudelaire, devient à ce titre **un handicapé** : « laid », « gauche », « un infirme qui volait » où « ses ailes de géant l'empêchent de marcher ».

Enfin, Baudelaire semble **faire une opposition entre la nature et la culture des hommes simples**. Les poètes sont *de facto* rejetés dans le monde de la nature car, étant supérieurs aux humains grâce à leur génie, ils deviennent par là même des « barbares », c'est-à-dire des étrangers à leur propre espèce. Or, Claude Lévi-Strauss dans *Race et Histoire* analyse ce phénomène :

*« Ainsi l'Antiquité confondait-elle tout ce qui ne participait pas de la culture grecque (puis gréco-romaine) sous le même nom de barbare ; la civilisation occidentale a ensuite utilisé le terme de sauvage dans le même sens. Or derrière ces épithètes se dissimule un même jugement : il est probable que le mot barbare se réfère étymologiquement à la **confusion et à l'inarticulation du chant des oiseaux**, opposées à la valeur signifiante du langage humain ; et sauvage, qui veut dire 'de la forêt', évoque aussi un genre de vie animale, par opposition à la culture humaine. Dans les deux cas, on refuse d'admettre le fait même de la diversité culturelle ; **on préfère rejeter hors de la culture, dans la nature, tout ce qui ne se conforme pas à la norme sous laquelle on vit** » .*

De manière intéressante, **Baudelaire fait l'inverse** : il se rejette lui-même, poète, dans la nature pour ne pas être corrompue par la vile culture des petites gens. Les albatros sont des « indolents compagnons de voyage » face à des hommes qui cherchent à s'amuser sans penser.